

**Philippe MARCHESIN, *Introduction aux relations internationales*, 2008, coll. Hommes et sociétés, Paris, Karthala, 224 p.**

Jérôme Montes

Volume 40, Number 3, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038095ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038095ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Montes, J. (2009). Review of [Philippe MARCHESIN, *Introduction aux relations internationales*, 2008, coll. Hommes et sociétés, Paris, Karthala, 224 p.] *Études internationales*, 40(3), 454–456. <https://doi.org/10.7202/038095ar>

et la causalité finale des intentions et motivations, dont l'étude a été jusqu'ici négligée.

Cette conception posthumienne de la causalité a alors de nombreux avantages. D'une part, elle permet d'échapper au positivisme et à ses critères épistémologiques et méthodologiques rigides. D'autre part, elle évite les exagérations du poststructuralisme lorsque ce dernier invite à se débarrasser des concepts de causalité, de science et de réalité. Plus fondamentalement, en proposant une conception ouverte de l'explication causale, elle dépasse l'opposition entre théories causales et théories constitutives, c'est-à-dire entre rationalisme positiviste et réflexivisme postpositiviste. Enfin, elle permet d'échapper au réductionnisme des explications monocausales, en donnant une place à toutes les approches théoriques, que ce soit en RI ou dans d'autres disciplines.

On le voit, cet ouvrage est courageux, tant redonner à l'analyse causale ses lettres de noblesse n'est pas une tâche facile. Issu de la thèse de doctorat de l'auteure, il est rigoureusement structuré et illustré, et l'apport de chaque section dans la démonstration générale est clairement précisé. Ces indications sont appréciées, car elles aident à comprendre un propos qui aurait facilement pu devenir abscons. L'ouvrage, en plus de proposer un point de vue original qui intéressera les internationalistes confirmés, permet de faire le point sur un grand nombre d'auteurs classiques de la philosophie des sciences, des sciences sociales et des RI, ce que certains lecteurs moins aguerris trouveront utile.

Sur le fond, le souci constant de regarder ce que font les internationalistes, et non pas ce qu'ils disent ou pensent

faire est bienvenu. On appréciera également l'insistance sur les inévitables limites de toute explication d'une réalité complexe. Le propos est adéquatement nuancé et, si parfois il est irritant de faire rentrer un auteur dans une catégorie pour ensuite montrer qu'il échappe en partie à cette catégorie, on comprend la nécessité didactique de procéder ainsi.

Pour rendre la lecture plus fluide, il aurait été préférable de mettre les références dans le corps du texte, et de réserver les notes de bas de page aux commentaires et aux approfondissements. Il y a également un certain déséquilibre dans la démonstration, puisque la moitié de l'ouvrage est consacrée à montrer que l'on a fait l'erreur d'identifier la causalité à la conception humienne de la causalité, point somme toute assez peu controversé. Cela amène certaines répétitions, alors qu'il aurait été intéressant d'approfondir les deux dernières parties, les plus novatrices et intéressantes, en montrant notamment mieux le lien entre l'approfondissement du concept de causalité et son élargissement. Mais, globalement, cet ouvrage est captivant et il est difficile de ne pas être convaincu par sa démonstration, qui propose une manière consensuelle de dépasser certains clivages de la discipline.

Jérémie CORNUT

*Département de science politique  
Université du Québec à Montréal, Montréal*

### **Introduction aux relations internationales**

*Philippe MARCHESIN, 2008, coll. Hommes et sociétés, Paris, Karthala, 224 p.*

Ce manuel, tiré d'un cours donné au centre franco-russe de science politique et d'études européennes à Minsk, vise à enrichir l'étude des relations

internationales en restituant, de manière concise, les différents aspects de la discipline : théories (idées politiques, paradigmes, nouveaux débats), acteurs (État, élargissement de la scène internationale), système international (bipolarité, unipolarité) et politique étrangère (diplomatie, stratégie). L'ouvrage renouvelle ainsi l'introduction aux études internationales en mettant en relief l'irruption des sociétés et la prise en compte des mondes non occidentaux, les manuels de relations internationales traitant souvent ces derniers de manière résiduelle. La part belle faite aux États « périphériques » tient à l'espace croissant qu'occupent désormais les puissances « par anticipation » (en particulier Chine, Inde et Brésil) sur la scène internationale. Cette originalité du propos tient, aussi, au parcours original de l'auteur qui a enseigné dans des pays très différents : de la Mauritanie à la France, en passant par la Turquie et la Biélorussie.

Longtemps présenté à travers l'ordre westphalien comme le seul protagoniste des relations internationales, l'État voit dorénavant son monopole contesté même s'il demeure prépondérant. Cette remise en cause participe à la fois d'un dépassement par le haut (mondialisation, régionalisation) et d'un dépècement par le bas (appels identitaires). La diplomatie d'État reste au cœur de la politique étrangère, mais la prise de décision résulte d'une savante composition avec la « communauté diplomatique ». L'irruption des sociétés, notamment, se traduit par une influence grandissante d'acteurs non gouvernementaux multiples et variés dont les relations réciproques sont essentielles pour appréhender la politique internationale dans un monde globalisé où prolifèrent les organisations internationales, les firmes transnationales, les

ONG, les « individus » (Prix Nobel, experts internationaux, modes populaires d'action internationale), mais aussi les groupes terroristes et les organisations criminelles. Leurs statuts s'apprécient en fonction de la visibilité et du poids de chacun, bien entendu, mais aussi et surtout à travers les agencements de leurs interactions et leurs aptitudes à agir de manière transnationale. Ainsi, tout fait social, y compris le plus privé, est susceptible, en fonction des circonstances, d'avoir des répercussions internationales. Il en découle une internationalisation des faits sociaux. Ce changement d'échelle constitue une nouvelle donne à prendre en compte par les analystes. C'est cette hétérogénéité qu'illustre le concept de gouvernance mondiale, c'est-à-dire un processus continu de coopération et d'accommodement entre intérêts divers et conflictuels. Le traitement à l'échelle internationale des questions environnementales est, à cet égard, exemplaire. Comme le champ de la diplomatie, celui de la stratégie est marqué par l'émergence de nouveaux acteurs. Les conflits infra-étatiques opposant des clans, des ethnies ou des factions se font, en effet, de plus en plus nombreux. Dans un même ordre d'idées, la notion de sécurité humaine prend en compte des risques qui ne sont pas uniquement militaires (mais plutôt politiques, économiques, sociétaux ou environnementaux) et met en avant de nouveaux acteurs de la sécurité opérant dans des « zones grises » qui échappent au contrôle étatique.

Destiné en priorité aux néophytes, cet ouvrage de synthèse invite à une relecture pertinente des relations internationales, en mettant en lumière de nouveaux acteurs et de nouveaux horizons. D'un point de vue théorique, l'auteur prend le soin de restituer les grands

paradigmes (du réalisme au constructivisme) et les textes de référence (de Thucydide à Charles-Philippe David) ainsi que les faits saillants qui ont marqué la politique internationale (crise de Cuba, chute du mur de Berlin). Il convient enfin de saluer la qualité de l'écriture, très didactique, et de la méthodologie d'un livre qui n'a nulle autre prétention que celle de proposer un aperçu général et actualisé de la discipline en un nombre réduit de pages.

Jérôme MONTES

Office des nouvelles internationales  
Biarritz, France

#### ÉCONOMIE INTERNATIONALE

##### **Regional Monetary Integration**

Peter B. KENEN et Ellen E. MEADE,  
2008, New York, NY, Cambridge  
University Press, 230 p.

Depuis l'introduction de l'euro sous forme de monnaie papier et métallique le 1<sup>er</sup> janvier 2002, l'intérêt de la part des médias, des politiciens et des universitaires pour l'intégration monétaire est en déclin. Cependant, avec la crise financière actuelle, le sujet est quelque peu revenu sur la sellette. Par exemple, on dit que l'Islande et les pays d'Europe centrale et de l'Est qui sont membres de l'Union européenne ne seraient pas aussi affectés par la crise s'ils étaient également membres de la zone euro. De plus, il y a quelques mois, le président de la banque centrale chinoise a lancé un appel à la création d'une nouvelle monnaie de réserve mondiale, en remplacement du dollar américain.

Pour les néophytes qui aimeraient comprendre les enjeux de l'intégration monétaire et la possibilité de création de

nouvelles monnaies régionales comme l'euro, un livre publié l'an dernier, *Regional Monetary Integration* (RMI), représente sans aucun doute la plus complète des revues de la documentation sur le sujet. Bien qu'il soit écrit par des économistes de renom, Peter B. Kenen et Ellen E. Meade, le livre est facilement accessible à ceux qui n'ont pas de connaissances particulières en économie internationale.

On peut aisément dire que *Regional Monetary Integration* fait le tour de la question en ce qui concerne l'intégration monétaire. Premièrement, il présente les différentes formes que l'intégration monétaire peut prendre (dollarisation ou euroisation et union monétaire) en plus des coûts et avantages (théoriques) de ce que les auteurs appellent la consolidation de devises. Ensuite, l'ouvrage offre un résumé des études empiriques visant à mesurer la performance économique (inflation et croissance) des différentes formes d'intégration monétaire. De plus, les auteurs discutent de l'intégration monétaire dans les différentes régions du monde, qu'il s'agisse d'unions monétaires qui ont existé ou qui existent à l'heure actuelle (par exemple l'Union monétaire européenne ou la zone du franc CFA en Afrique) ou de la possibilité de telles formes d'intégration monétaire dans les Amériques et en Asie de l'Est. Finalement, ils tentent d'évaluer ce que leurs prévisions quant au futur de l'intégration monétaire régionale dans le monde pourraient vouloir dire pour les États-Unis et, surtout, le dollar américain.

À la suite de leur revue de la documentation et selon leur propre compréhension de l'intégration monétaire, les auteurs de *Regional Monetary*